

FEJÉRDY GERGELY

## LES VOYAGEURS FRANCOPHONES EN HONGRIE AU XVIII<sup>ÈME</sup> SIECLE<sup>1</sup>

Il ne s'est pas établi de relations étroites entre les pays francophones et le peuple hongrois durant leur histoire à cause de la distance qui sépare ces deux pays sur le plan géographique. Leurs priorités, leurs mentalités et leurs problèmes étaient également fort différents. Malgré les contacts et les échanges permanents, chaque pays n'a pu se faire de l'autre pays qu'une image incomplète et même parfois fautive. De temps à autre, grâce à des liens entre les familles royales, grâce à des échanges religieux, politiques, économiques et culturels, les informations circulaient davantage entre les deux pays, mais cela n'a pas suffi à forger dans la conscience des Français et des Hongrois un portrait fidèle de l'autre pays.

La nation est une notion historique. Son image change donc selon les époques. La situation historique, sociale, économique, politique, les „valeurs dominantes”, et les antécédents historiques influencent de manière décisive la formation de cette image. Même si les comptes-rendus des voyageurs étrangers donnent une fautive image de la Hongrie car ils sont pleins de préjugés et de stéréotypes, ils sont cependant intéressants et riches car ils donnent des points de vue différents sur le pays.<sup>2</sup>

Dans le fond, les étrangers ont nécessairement un rôle d'observateur et ils observent l'autre pays en ayant à l'esprit les images préconçues qu'ils s'étaient faites dans leur patrie. Le voyageur se pose donc forcément des questions sur ce qui peut paraître évident pour les habitants du pays qu'il visite. Et ce sont justement ces observations faites par les voyageurs qui permettent de connaître davantage et sous un nouveau jour une époque ou un pays.

---

<sup>1</sup> La dissertation originale a été honorée d'un prix spécial aux Concours Scientifiques Inter-Universitaires des Étudiants (OTDK) en 1999 (Section des Sciences Humaines – Histoire).

<sup>2</sup> cf. Csepeli György: Csopottudat-nemzettudat. Budapest, 1987. p. 224.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec les nouvelles conditions de vie et les nouveaux courants d'idées (rationalisme, „les Lumières”, la Révolution Industrielle), le nombre de voyageurs se multiplie par rapport aux siècles précédents. Bien que la Hongrie ne soit pas l'une des destinations principales, cela n'a pas empêché d'innombrables étrangers d'être attirés par le côté exotique de ce pays. Ils avaient aussi une préoccupation en commun avec les Hongrois: chasser les Turcs hors de l'Europe. Le but de cette étude en ne perdant pas de vue les aspects cités plus haut, sera d'analyser l'image de la Hongrie qu'avaient les voyageurs francophones qui sont venus dans notre patrie. Même si l'analyse des images qu'avaient les étrangers de la nation hongroise est relativement peu fouillée, ce sujet n'est pas sans intérêt, car les nouvelles générations de voyageurs, qui ont déjà assimilé chez eux les stéréotypes formés par les voyageurs précédents, croient voir la même chose que leurs précurseurs<sup>3</sup>, c'est la raison pour laquelle les opinions des voyageurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont influencé jusqu'à nos jours l'image que d'autres pays avaient de notre peuple.

### LES SPECIFICITES DES VOYAGES AU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE

Les documents écrits témoignent que les voyages ainsi que les découvertes de pays inconnus et l'histoire de l'humanité, se sont depuis toujours entrelacés. Le voyage a toujours été considéré comme un outil important d'apprentissage et d'expérience.

Durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle les destinations et les voyages se sont diversifiés (pèlerinages, tournées apostoliques, voyages officiels des ambassadeurs, voyages d'étudiants), ils deviennent plus fréquents et accessibles à plus de monde. Avec l'apparition de nouvelles idéologies bourgeoises, aller à l'étranger devient ainsi à la mode par rapport aux siècles précédents, les voyageurs sont beaucoup plus nombreux. Les nouvelles conditions de vie, l'amélioration de la qualité des routes et des véhicules ont contribué à développer cette mode du voyage. Les voyages d'étudiants sont également différents des précédents, parce qu'à cette époque le perfectionnement de la personne importe moins que l'approfondissement des connaissances, il s'agit donc plutôt de voyages d'exploration. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle on peut distinguer deux types de voyages. Dans le cadre des „voyages d'étude” ou „Kavalierstours”<sup>4</sup>, les jeunes font un séjour dans une

<sup>3</sup> Ibid.: p. 224.

<sup>4</sup> Ce type de voyage circulaire était plus particulièrement réputé chez les aristocrates anglais. Il était nommé le „Grand tour”: Paris-Turin-Naples-Venise-Vienne-Région du Rhin-Italie BénéluX. Voir: Birkás Géza: *Francia utazók Magyarországon*. Budapest, 1946. p. 73.

université à l'étranger pour terminer leur éducation, mais aussi pour connaître le pays, ses habitants, ses habitudes, ses traditions, sa politique, son économie, son histoire, et peut-être sa langue. À côté de ces voyages d'étudiants, les voyages culturels sont aussi de plus en plus prisés. On fait ces voyages dans le but de visiter les bibliothèques, les sites de l'Antiquité, etc.

Suite à ces voyages, une immense quantité de documents a été écrite sur la culture, le passé, les traditions, la population, les aménagements politiques, etc. des régions visitées. Un autre type de voyage apparaît ensuite, c'est „le voyage encyclopédique” dont le but est de prendre des notes à partir de ses expériences, de les analyser, d'en faire l'inventaire, et de les publier ensuite. À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il n'y a presque plus de voyage qui ne soit motivé par l'intention d'écrire un livre à ce sujet.

### *LES TYPES DE COMPTES-RENDUS*

Selon l'expression de l'époque, „l'itinéraire” est une oeuvre qui enregistre les impressions de voyage et qui, comme un journal, raconte quand et comment le voyageur est allé d'un lieu à un autre, et quelles particularités il y a rencontrées. Cependant il n'y a que très peu d'itinéraires qui ont un caractère littéraire. Durant les siècles précédents, les itinéraires étaient écrits de manière objective, mais au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les voyageurs ont un regard de plus en plus critique sur leur pays et sur le pays qu'ils visitent, avec le développement de l'idéologie des „Lumières”.

À cette époque, non seulement les idées des Lumières influencent la pensée des voyageurs, mais elles contribuent également à changer l'image que l'on a d'un pays étranger, grâce aux comptes-rendus écrits de manière plus rationaliste et plus scientifique que les textes des siècles précédents.

Les voyageurs ont noté leurs expériences et les ont éditées sous des formes variées. Le journal et la lettre, à la mode en ce temps-là, étaient les genres les plus appréciés. Un nouveau genre de compte-rendu de voyage apparaît, nommé „apodémique”, qui expose les points positifs et négatifs du voyage, donne des conseils, décrit le pays selon des critères précis (les richesses naturelles, l'histoire et la politique du pays, la population, les curiosités, etc.), mais sert aussi de modèle aux voyageurs qui veulent relater leurs expériences. Ce genre dévalorise toutes les informations qui étaient de „seconde main”, en s'appuyant sur des souvenirs, mais il encourage aussi les voyageurs à observer et à prendre des notes précises. Les itinéraires sont écrits suivant un plan fixe bien déterminé. Le nombre d'itinéraires et de comptes-rendus de voyages destinés à la publication s'est multiplié. Ces oeuvres paraissent en latin, mais aussi les langues nationales. À la fin du siècle ce genre est devenu moins répandu et il est plus choisi par les serviteurs accompagnant les jeunes aristocrates ou les



grands savants que par les voyageurs eux-mêmes. Quand ce genre tend à disparaître, diverses apodémiques ont été faites par des artisans ambulants par exemple. Les arrières fleurs de ce genre, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle concernaient les voyages d'études de jeunes bourgeois<sup>5</sup>. Il était très important que les „apodémiques” soient actuelles et fiables c'est pourquoi ils ont été régulièrement enrichis par de nouvelles informations.

### VOYAGEURS FRANCOPHONES GRACE AUXQUELS LA HONGRIE DU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE N'ETAIT PAS COMPLETEMENT OUBLIEE

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, un grand nombre de diplomates, dont beaucoup de francophones, sont passés par le territoire hongrois<sup>6</sup> parce que c'était l'un des itinéraires les plus naturels vers l'empire Ottoman. A l'époque des guerres contre les Turcs, non seulement les échanges de délégués étaient fréquents, mais parfois quelques soldats et aventuriers arrivaient aussi de très loin. Louis XIV, roi de France a envoyé six mille volontaires français en Hongrie pour se battre contre les Turcs, sous la conduite de Coligny, afin d'être considéré comme protecteur de la chrétienté malgré l'opposition entre les Bourbons et les Habsbourg. A cette époque, en France, deux fois par semaine paraissait un journal nommé la Gazette, grâce à laquelle des noms hongrois comme Zrínyi Miklós, Bethlen Gábor, Thököly Imre n'étaient pas complètement inconnus. En France Thekely (Thököly) était particulièrement apprécié, plusieurs biographies sur lui ont été publiées<sup>7</sup>. Il est tout à fait compréhensible que la politique du Roi-Soleil ait enthousiasmé ce comte hongrois qui s'opposait aux Habsbourg, donnant ainsi un fondement idéologique à la France pour lutter contre la cour de Vienne. On peut très bien voir cet enthousiasme de Thököly dans les écrits d'un grand voyageur diplomate, Aubry de la Motraye, qui a édité ses mémoires en 1727 à la Haye: „A la première visite que je lui fis il m'arrêta non seulement à dîner, mais même à souper. Il avait une des plus heureuses physionomies du monde. Il parlait mieux Latin qu'aucun homme de qualité que j'aye rencontré dans tous mes voyages.”<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Kisbán Eszter: *Utazás és útleírás a történeti kutatásban*, Századok, 1982/5. p. 1093.

<sup>6</sup> Entre autres: Augier Busbecq (en 1554) ou Deshayes en 1621 qui considéraient d'ailleurs que la route la plus agréable pour aller vers Constantinople passait par la Hongrie. cf. Birkás Géza: *Ibid* p. 56.

<sup>7</sup> Par exemple le huguenot Jean Leclerc a écrit sur lui: *Histoire d'Emeric, comte de Tekeli ou Mémoire pour servir à sa vie*. (1693.)

<sup>8</sup> Aubry de la Motraye: *Voyage de Aubry de la Motraye en Europe. Asie et Afrique*. La Haye, 1727. p. 199.

traditions et le mode de vie de chaque pays. Pour „étudier sur place le destin des peuple anciens et modernes et pour soumettre à un examen les causes et les conséquences des grands changements historiques accomplis, il voulut être diplomate.”<sup>10</sup> Il s’est donc mis en route de Paris à Vienne, en avril 1728 en compagnie d’un ambassadeur anglais, lord Waldgrave. Lors de son séjour à la cour de l’empereur, il passa par la Hongrie.<sup>11</sup> Son premier but selon ses propres mots était le suivant: „Je disais que je voulais voir la Hongrie, parce que tous les états d’Europe avaient été comme est la Hongrie à présent, et que je voulais voir les moeurs de nos pères.”<sup>12</sup> Au total il a passé trois semaines dans notre pays. Il a commencé son voyage à Presbourg, où, entre autres il a participé à une séance de la Diète et il a rencontré le palatin Pálffy Miklós, et l’archevêque d’Esztergom, Eszterházy Imre.

Il s’est bien amusé de la manie qu’avaient les gens à lui donner des titres: „Je suis bien content de l’acquisition que j’ai fait d’un laquais hongrois, qui me traite à tous les instants d’illustres et superillustres, qui m’apaise quand je le gronde par le titre de celissimus, et me porte une méchante soupe avec le titre de magnificus.”<sup>13</sup> Dans ces lignes on retrouve l’étonnement général des étrangers pour „le caractère du peuple dans son usage lyrique de supérlatifs”<sup>14</sup>. Selon les étrangers cette manie des titres „vient d’une part d’un conservatisme invétéré et naïf et d’autre part, certainement du désir de briller d’un vif éclat par cette inclination théâtrale.”<sup>15</sup>

Montesquieu, en tant que physicien, avait comme but secondaire de visiter toutes les mines en Hongrie. On pourrait voir plus profondément à quel point il était enthousiaste lorsqu’il a parcouru toutes les mines possibles au nord du bassin des Carpates. Il a d’ailleurs publié un rapport sur ses expériences en Hongrie. La richesse du pays qui contraste avec la pauvreté de la classe moyenne ont surpris le philosophe. Malheureusement, son journal sur cette partie de son voyage, contrairement à ceux

<sup>10</sup> Rác Lajos: *Montesquieu Magyarországon*. Akadémiai Értesítő 1914. p. 172.

<sup>11</sup> Après sa lettre écrite au duc de Richelieu on peut présumer de la date de sa visite. Il est parti en mai 1728 de Vienne et y est retourné le 26 juin. „L’empereur doit partir le 20 pour Gratz et Trieste. On compte que ce voyage sera d’environ trois mois et demi. Cela m’a déterminé à aller voir une partie de la Hongrie et je partirai au commencement de la semaine prochaine pour Presbourg, pour voir la Diète.” in: Rác Lajos: *Ibid.*

<sup>12</sup> Köpeczi Béla: *Magyarok és franciák XIV Lajostól a francia forradalomig*, Budapest, 1985. p. 139.

<sup>13</sup> A. Vantuch: *Le voyage en Slovaquie de Montesquieu* in. *Studia Historica Slovaca*, Bratislava, 1963.

<sup>14</sup> Keresztury Dezső: *Hefyünk a világban*. Budapest, 1984. p.186.

<sup>15</sup> Keresztury Dezső: *Ibid.*

Le beau-fils de Thököly, François Rákóczi II, avait des relations assez connues avec la France, mais cela vaut la peine de citer quelques Français avec qui ce prince est resté en contact: le secrétaire général et l'ambassadeur français Desalleurs, Chamillard de l'Homeau qui a rédigé le compte-rendu de leur voyage entre 1704 et 1705. Ses notes fournissent des informations très intéressantes sur la situation politique intérieure et extérieure de la Hongrie à l'époque. On trouve aussi des informations au sujet de la Porte ottomane, sur les moyens utilisés pour essayer d'empêcher les diplomates venus de la mer Adriatique d'aller chez Rákóczi. Pour mettre un terme à cette affaire, ils ont dû attendre trois semaines avant que le Bey de Belgrade ne reçoive la permission de Constantinople de passer la frontière. Il leur a ensuite fallu beaucoup de temps pour arriver chez Rákóczi à Eger.

Chamillard rend compte très précisément de ses expériences. Les villes et les lieux observés durant son voyage ont été décrits en détail. Il a noté à propos de Debrecen: „C'est une ville qui se gouverne elle-même comme une république, sous la direction d'un chef de district et d'autres fonctionnaires qui ont le souci de la gouverner. C'est une ville très riche, parce qu'elle échange avec la Hongrie et l'Empire Ottoman toutes sortes de marchandises. Elle a une très forte garnison et s'il est nécessaire, comme je l'ai entendu, cette ville peut mener au combat 10.000 hommes en armes.”

Chamillard est arrivé à Paris en octobre 1705, où il a édité plus tard son journal de voyage. Ses écrits ont eu une grande influence sur les Français qui s'occupaient des affaires hongroises. Son oeuvre fut l'une des sources de Noble qui écrivit la première biographie française de comte Rákóczi. Ce livre a notablement contribué à répandre dans les pays francophones de nouvelles idées sur la Hongrie.

Après le traité de paix de Szatmár et la capitulation sur la vaste prairie de Majtény, la Hongrie cesse d'être un champ d'opérations militaires. Survient alors une période moins riche en grands événements historiques. Dans toute l'Europe, également en France, le bassin des Carpates est devenu une „terra incognita”. En effet, après le traité de paix à Utrecht le 17 avril 1713 et à Rastatt en mars 1714, du point de vue politique, c'est un territoire sans intérêt. A l'époque Vienne était considérée comme la dernière ville du monde cultivé d'Occident, et la Hongrie était considérée comme une simple partie de l'Empire des Habsbourg, c'est pourquoi les voyageurs arrivés aux environs ne pensaient pas que la visite du bassin des Carpates vaille la peine.

A côté de tous ces diplomates, d'autres francophones sont allés en Hongrie. Montesquieu est, chronologiquement le premier digne d'intérêt. Avant la publication de l'Esprit des Lois, le philosophe français fit une tournée en Europe, pour apprendre la structure politique et sociale, les

<sup>9</sup> Birkás Géza: Ibid. p. 68.



qu'il a écrits sur l'Allemagne et l'Italie, ne nous est pas parvenu. C'est pourquoi, on ne peut imaginer la vision qu'il avait des Hongrois qu'à partir de ses lettres et de différentes remarques faites au fil de ses œuvres. Ainsi par exemple son avis sur la richesse du pays apparaît dans les lignes suivantes: „Il (Le prince abbé de Melf) avait dit qu'aux environs de Milan, sans fumier, il ne poussait rien, mais que les paysans avaient une manière habile d'obtenir une récolte, tandis qu'en Hongrie il fallait seulement semer le blé, et il poussait. Il résulte de ce fait qu'en Hongrie les terres labourables n'étaient pas très bien cultivées, parce qu'elles étaient laissées en jachère durant trop longtemps.”<sup>16</sup> Depuis le Moyen Âge, tous les voyageurs passés en Hongrie étaient frappés par la très basse densité démographique par rapport aux pays occidentaux. Montesquieu, qui lui aussi avait appris par ouï-dire les ravages faits par les Turcs, et qui avait visité la partie la moins touchée du Bassin des Carpates, fut étonné. Montesquieu a observé ce pays d'un œil critique, mais il ne le connaissait pas suffisamment pour donner une image exacte de tous les aspects du pays au-delà de ces impressions.

Un autre homme, assoiffé d'aventures, le prince Pierre de Bauffremont, s'était engagé volontairement<sup>17</sup> à 21 ans contre les Turcs et était ainsi arrivé avec un régiment de combattants en Hongrie. Il est parti le 10 juin 1737 de Paris et est arrivé le 2 août à Vienne. À partir de là il s'est mis en route pour rejoindre son régiment de cavalerie qui stationnait en Serbie. Il est allé en bateau jusqu'à Zimony en visitant les grandes villes à proximité, Pest et Buda entre autres. Ce trajet était réputé chez les voyageurs qui traversaient la Hongrie, car le Danube était plus fiable et permettait d'aller plus vite. Selon les notes du Prince, la campagne militaire n'avait ni commandement, ni réelle organisation, non pas à cause du manque d'argent, mais à cause de conflits entre certains officiers généraux. Les

<sup>16</sup> Après Montesquieu, ses lignes ont été publiées en hongrois in. Rác: Ibid. p. 172.

<sup>17</sup> Il était très difficile de s'engager volontairement. Le prince, avait besoin de l'aide des aristocrates français ainsi que des aristocrates autrichiens, pour gagner une place dans le régiment de cavalerie de von Stein. Voir, Györffy G. Katalin: *Kultúra és életforma a 18. századi Magyarországon*. Budapest, 1991. p.16. Grâce à la correspondance diplomatique de l'époque on a pu comprendre pourquoi cet engagement volontaire français contre les païens Turcs était si dur. Le roi Louis XV a chargé l'ambassadeur de France à Constantinople Michel Castellane et, à partir de 1747, son successeur le comte Roland des Alleurs (fils de l'ambassadeur de France en Hongrie durant la guerre d'indépendance de Rákóczi) d'examiner la possibilité d'une éventuelle attaque des Turcs aux environs du sud de la Hongrie (à Bánát) si l'alliance Russo-autrichienne se renforçait trop et ainsi serait dangereuse pour la France et pour l'Empire Ottoman. En 1747 l'ambassadeur demande au roi de France de payer les frais de voyage, qui étaient payés jusqu'à présent par la société commerciale de Marseille, pour les soldats français qui ont souffert longtemps dans l'armée de Marie-Thérèse, reine de Hongrie. Duparc: *Recueil des Instructions aux ambassadeurs et ministres de France*. Paris, 1969. XXIX. vol. p. 354.

Maiuscole Cancellaresche.

A A A B B C C D D E E F F  
 G G H H I I K L L M M  
 N N O O P P Q Q R R  
 R R S S S T T T V  
 V V W W X X  
 Y Y Z Z

Johannes Baptista Palatinus Cuius Roman.  
 Scribat.



problèmes ont souvent été intensifiés du fait des marécages dans le Sous-Danube. Il a du revenir à la forteresse de Sabác, parce qu'il a probablement attrapé le paludisme dans les marais au Sud, et comme il était malade, il ne pouvait plus continuer le combat. D'abord, il alla à Pest et au mois de novembre de cette année-là, il retourna chez lui. Après son arrivée chez lui il ne vécut plus très longtemps. Il est mort assez jeune en 1742, au monastère de Chastel, probablement à cause de cette maladie.<sup>18</sup>

D'autre part, en 1740 un membre de l'Académie de Lyon, directeur de la manufacture royale de Saint-Chamond près de Lyon, Jean Claude Flachat est également allé en Hongrie. C'était un voyageur passionné qui était allé en Afrique et en Asie et naturellement dans divers pays d'Europe. Il est venu dans le Bassin des Carpates par curiosité. Il est arrivé à Vienne le jour de l'enterrement de l'empereur Charles et il est parti ensuite visiter la région transdanubienne. Il était fasciné par le plus grand lac du pays au sujet duquel il fit le constat suivant: „Je vis le lac Balaton fort poissonneux et peut-être plus dangereux que la mer pour les pêcheurs, à cause des vents furieux qui y règnent souvent.”<sup>19</sup> Entre autres, il raconte dans son „itinéraire” une „sauterie” très bruyante dans un village transdanubien: „Je fus témoin dans une auberge que l'on croirait être un château, tant elle est grande et belle, d'une coutume assez bizarre. Je trouvai dans la cour 30 à 40 filles, quoiqu'il fit assez froid, j'entrai de là dans une grande salle où un nombre à peu près égal de Hongrois étaient à boire. Un moment après des violons commencèrent à jouer, chacun sortit et rentra avec une fille. On ne s'entendait plus dans la salle, les garçons et les filles faisaient des sauts affreux, ils formaient toutes sortes de figures qui étaient à peu près également agréables et ridicules: tout-à-coup, les Hongrois prirent les filles par le milieu du corps, ils s'élançèrent en même temps et en deux sauts, ils franchirent les bancs et les tables. Ils continuèrent encore à faire quelques tours sans les quitter, ils se séparèrent ensuite... leur danse dura plus d'une demi-heure sans qu'ils répétassent la même figure.”<sup>20</sup>

Flachat a fait connaissance avec des commerçants grecs venus de France, dans la capitale de l'empire des Habsbourg et il se mit en route avec eux vers Constantinople. Durant son voyage, il a visité les villes qui se trouvent sur la rive du Danube (Esztergom, Buda). A Buda, il était étonné en voyant les bains thermaux comme il l'a noté dans ses observations: „les bains... on prétend qu'ils ont rendu la santé à beaucoup de malades, on peut les prendre lorsqu'on fait de la meilleurs santé, sans en

<sup>18</sup> Györffy G. Katalin: Ibid. p. 16-17.

<sup>19</sup> Jean Claude Flachat: *Observation sur le commerce et sur les arts*. Lyon, 1766. p. 261.

<sup>20</sup> Flachat: Ibid. p. 261-262.

être incommodé...<sup>21</sup> Flachat s'intéressait à tout. Il a décrit par exemple la construction des maisons et des ponts dans le marais, les vignobles de Hongrie, etc. En général, le voyageur a un avis très critique sur le pays. Il se plaignait notamment de la mauvaise qualité des routes et des marais.

En 1764, l'Ordre des jésuites fut supprimé dans certains pays francophones.<sup>22</sup> Après la dissolution de la province belge, à l'appel du général Reinhart en garnison à Trencsény, François Xavier de Feller<sup>23</sup>, qui était un homme remarquable de l'Ordre des jésuites, est venu en Hongrie en 1765. Il a écrit un grand nombre de livres théologiques, publié plusieurs dictionnaires et fondé une revue. Lorsqu'il est retourné en Belgique comme prêtre séculier, il a publié des tracts et des articles contre Joseph II et sa réforme, avec lesquels il a acquis une grande notoriété auprès de ses compatriotes qui ont lutté pour la liberté de leur patrie.<sup>24</sup> Son oeuvre, son activité et son influence furent donc considérables.

C'était un voyageur passionné, un homme infatigable, qui s'est intéressé à beaucoup de choses, il a pratiquement parcouru tout le bassin des Carpates. Il a noté ses expériences parce qu'un de ses amis le lui avait demandé et selon sa propre déclaration parce que cela l'avait amusé de les écrire. (Tous ses écrits sont à la première personne du singulier, ce qui rend son journal très personnel. Il a été édité plus tard à Liège sous le titre: „Itinéraire du voyage de l'abbé Feller en diverses parties de l'Europe". La première fois, Feller s'est installé à Nagyszombat (Tirnav). A partir de la ville universitaire citadelle hongroise de jésuites, il a fait très souvent des excursions en Haute-Hongrie. Un des buts de Feller, comme Montesquieu, était de visiter les mines célèbres dans le monde entier. Il a parcouru toute la Haute-Hongrie en passant d'une ville à l'autre et il a également visité Pest-Buda en 1766. Buda, selon La Motraye, en 1714 était composée de deux parties: d'une part la ville haute et d'autre part la ville basse. Cette dernière était fortement peuplée par des familles serbes, slaves et turques et elle avait conservé des bains célèbres. A l'ouest de la ville, on pouvait encore trouver deux mosquées transformées en églises. En 1740, Flachat a constaté que le château de Buda avait été assez bien

---

<sup>21</sup> Ibid. p. 268.

<sup>22</sup> Pour en savoir plus: Olivier Chaline: *La France au XVIII<sup>e</sup> siècle (1715-1787)*. Paris, 1996.p. 31.

<sup>23</sup> F.X. de Feller est né à Bruxelles en 1735 et à cause des événements révolutionnaires en France, il est mort à Ratisbonne en 1802. (Pour en savoir plus: Feller F.X. de *Bibliographie* (1838-39) édition posthume)

<sup>24</sup> Il a lutté contre la vision du monde, et la philosophie des Lumières ce qui lui a valu d'être surnommé „le prophète du passé" par ses adversaires. Il faut noter que, pour lui: „un philosophe est un monstre." Roland Motier: *Un jésuite belge en Hongrie au siècle des „Lumières"* in.: Hung. Stud.:1985. 1/2. p. 213.

réparé et rénové depuis le dernier grand siège, mais il a ajouté: „il y a encore beaucoup à travailler dans l'enceinte de la ville.” En 1766, selon Feller, Buda ressemble beaucoup à Luxembourg. La ville de „Luxembourg est particulière, mais celle de Buda est pleine de dignité.” Il résume en une phrase: „Buda a un site merveilleux.”<sup>25</sup> Cependant il a noté la même chose que Flachat avait signalé dans son journal: „Les Turcs ruinèrent et brûlèrent la ville en 1686, lorsqu'ils virent qu'on la leur enlevait d'assaut...” Selon ce jésuite belge, le plus beau bâtiment d'Europe se trouve à Pest, c'était la maison des invalides où les Frères de la Charité soignaient les malades.

En dehors de la ville de Pest et de Buda, Feller a visité beaucoup d'autres sites très intéressants. Il est arrivé, par exemple, au lac Balaton où il s'est exprimé de la même façon que Flachat, „On croit voir la mer. Les eaux en sont bonnes, les poissons sont grands et excellents. les tempêtes y sont fréquentes...”<sup>26</sup> Il a consacré de nombreuses pages aux descriptions des poissons du lac car il s'y intéressait. Après les grands voyages, il est retourné à Nagyszombat, où on lui avait demandé d'enseigner le français au séminaire, cette langue étant sa langue maternelle. Il a déménagé au couvent jésuite de Besztercebánya (Banska Bystrica) en 1766. A partir de cette ville, il parcourut la région de la Tisza. Il n'a pas seulement visité la Hongrie, mais également la Moravie, la Pologne et Vienne. En 1767, il fut nommé gouverneur par la famille Andrassy à Monok. Il accepta cette charge. A partir de ce lieu, il visita pour la première fois la région viticole de Tokaj, mais il se rendit ensuite jusqu'au château de Krasznahorka qui faisait également partie du domaine de la famille Andrassy. C'est là qu'il se noua d'amitié avec le comte Ybarra avec qui il était parti en Transylvanie au printemps 1768. Ils sont d'abord arrivés à Nagyvárad (Oradea) où il séjournait toujours avec plaisir, parce que les jésuites de la ville recevaient très aimablement chez eux et Feller était ainsi toujours entouré chez eux d'une attention particulière. L'évêque de la ville, le baron Ádám Patachich, et le prélat le comte Kollonich étaient ses grands amis. En faisant le tour de la Transylvanie il fit connaissance aristocrates catholiques et protestants de la région, comme les Bethlen, les Haller, les Teleki. Il y a rencontré des Français et quelques compatriotes, entre autre le père Debreux jésuite, gouverneur du jeune Teleki, et le célèbre médecin de Nagyszeben (Sibiu), et Chenot. Sur l'invitation de son ami espagnol Ybarra, il est allé à Beszterce (Bistrita). Il a parcouru les alentours de cette petite ville avec le comte. Ils ont visité Radna où se trouvaient les mines du comte et les sources thermales dans les vallées des alentours. En juin 1768, Feller décida d'aller jusqu'à Rome. Il se mit en route, seul, à cheval. Ce voyage audacieux permit au père Feller de

<sup>25</sup> Györffy G. Katalin: Kultúra... p. 47.

<sup>26</sup> Mortier: Ibid. p. 215.



mieux connaître la vie quotidienne de la Hongrie de l'époque. Les circonstances du voyage étaient très difficiles. Souvent, il ne trouvait pas de gîte pour passer la nuit et il couchait à la belle étoile. Il ne pouvait pas toujours trouver de nourriture, il était donc très content lorsqu'il était reçu chez quelqu'un. Il était heureux lorsqu'il traversait des villages qui n'étaient pas toujours très confortables suite à l'occupation ottomane. Il a noté lors d'un de ses précédents voyages: „aux environs de Győr (Arrabona), il y a des villages sous terre donc il faut être attentif pour ne pas se précipiter dans les maisons par les cheminées. En général, les maisons villageoises sont très pauvres et très basses. Aux Pays-Bas, on les prendrait pour des étables à cochons. Les rues sont très larges...”<sup>27</sup> En traversant la Grande Plaine hongroise il a atteint la ville de Szeged au sujet de laquelle il a écrit: „C'est une très grande ville, mais mal bâtie. Le château est bon, mais ses fortifications sont encore en train de s'agrandir...”<sup>28</sup> Cependant, La Motraye avait noté en 1714 que la ville était complètement en ruine. Cette comparaison nous montre bien que la Hongrie s'est relevée très lentement après la domination turque durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle. En arrivant de Rome, Feller a vu Pécs (Cinq-Églises) où il s'est exclamé: „Pour les Allemands Vienne, pour les Hongrois Pécs.” Mais le voyageur Flachet a aussi dit: „Cette ville est dans une situation agréable au bas d'une chaîne de montagnes où l'on cueille beaucoup de vin. Elle est beaucoup plus longue que large, je n'en avais point vu en Hongrie qui fût aussi jolie.”<sup>29</sup>

Durant son long voyage Feller s'est perdu plusieurs fois, son cheval avait de la peine à marcher alors que lui était encore en bonne forme, même s'il ne mangeait que rarement de la soupe. De Nagyvárad il est retourné à Beszterce pour faire un plus grand voyage en Est-Transylvanie. Avant de quitter le pays il salua encore ses amis en Haute-Hongrie, en Bohême et en Allemagne il regagna ensuite sa demeure d'abord à Luxembourg puis à Liège Il rentra chez lui le 8 juillet 1769.<sup>30</sup>

L'abbé Feller n'a pas écrit dans un but littéraire. Ses comptes-rendus de voyage sont entremêlés de méditations enrichies de citations de la Bible et d'auteurs antiques. Les comptes rendus de voyage de Feller donnent une visagé fidèle et précis de ce qu'était le bassin des Carpates à l'époque.

En 1772, Antoine Zorn de Bulach, officier de marque de Louis de Rohan, ambassadeur à Vienne de Louis XV, traversa la Hongrie et visita les

<sup>27</sup> Motrier: Ibid. p. 220.

<sup>28</sup> Györffy G. Katalin: Kultúra... p. 60.

<sup>29</sup> Flachet: Ibid.: p. 256.

<sup>30</sup> cf. K. G. Györffy: Kultúra... p. 70.

grandes villes en allant vers la Slavonie, en compagnie d'un Français nommé Parcieux. Ce soldat noble s'intéressait particulièrement à l'organisation, à la position et à l'approvisionnement de l'armée, cependant il observait aussi beaucoup d'autres choses. Zorn de Bulach est venu en Hongrie pour la deuxième fois lorsque le chancelier de l'Empire, Eszterházy Ferenc, l'a invité à Cseklész et à Eszterháza. Ces deux châteaux très réputés chez les aristocrates hongrois ont fasciné le voyageur qui a décrit ce spectacle en quelques phrases, bien qu'il ne s'intéressât pas aux chefs-d'oeuvre architecturaux. „L'entrée du château est superbe, une vaste cour ornée avec un jet d'eau. Le salon du rez-de-chaussée est voûté. Les piliers et les côtés, ainsi que le plafond sont richement décorés par des guirlandes de fleurs peintes en or et en diverses couleurs. Deux grottes, l'une vis-à-vis de l'autre. L'eau qui les arrose fait un doux murmure et rafraîchit le salon.”<sup>31</sup> Cet officier supérieur fut invité chez Eszterházy Miklós en octobre 1772 où il participa à une chasse au daim et au cerf. On peut constater que Zorn de Bulach ne fit l'apprentissage de la vie aristocratique hongroise que durant ses voyages en Hongrie.

Un autre voyageur, le Roy de Lozenbrune, conseiller de la cour, gouverneur archiducal, membre de plusieurs académies, fut également invité par Eszterházy Ferenc à Cseklész en 1778. A titre d'invité, il passa dix jours chez le comte Eszterházy. Il écrivit à ce sujet une oeuvre littéraire dans un style baroque emphatique sous forme de lettres. Il édita cette oeuvre à Vienne la même année. Cette oeuvre adressée à son hôte décrit minutieusement la cour du château, en louant son créateur. L'auteur orne son discours d'allégories et de méditations philosophiques. Mais son oeuvre, devenue trop littéraire, n'a pas de grande valeur historique, et elle ne donne pas vraiment d'informations sur le pays.

Durant la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, de moins en moins de voyageurs se rendent en Hongrie en tant que secrétaires, gouverneurs, ambassadeurs ou soldats, mais plusieurs voyageurs font le voyage pour eux-mêmes. Il faut mentionner Louis Dutens, protestant français qui vivait en Angleterre et qui a édité un „guide du routard” sur ses voyages en 1775. Il a considéré la Hongrie comme une partie de l'Empire Autrichien, et il n'est allé personnellement qu'à Presbourg, mais là, il a noté exactement les distances et le temps du voyage. Il a énuméré les auberges plus importantes et les sites à voir, mais ces informations étaient concentrées sur la partie nord-ouest de la Hongrie. Son itinéraire ne donne que très peu de renseignements sur le bassin des Carpates par rapport aux autres régions traitées.

Ces voyageurs francophones qui sont allés en Hongrie pour des raisons diverses ont pu découvrir différentes classes sociales. Leurs écrits

<sup>31</sup> Kont Ignác: *Az Eszterházi vigasságok egy francia tanúja*, Századok/1910. p. 124-125.

donnent un visage très riche de la Hongrie et témoignent du changement de la vision qu'ils avaient de notre pays. Ils permettent également de reconstituer fidèlement la vie quotidienne des Hongrois de cette époque.

### SUR L'INDUSTRIE MINIÈRE

Presque toutes les descriptions de la Hongrie depuis le Moyen-Âge mentionnent le fait que la Hongrie est un pays qui a beaucoup de richesses naturelles. Le bassin des Carpates était un comté riche en gisements minéraux, bien que sa richesse minérale soit décroissante du point de vue de la quantité. Pour amener à la surface les métaux appropriés l'industrie minière hongroise a disposé d'engins spéciaux, et de traditions anciennes. Les mines étaient exploitées pour un commerce international. La cour de Vienne soutenait de son mieux les exploitations car elle avait des intérêts en Transylvanie et dans la vallée de Garam.<sup>32</sup>

L'industrie minière était un secteur pour lequel l'Occident était en retard par rapport à l'Europe Centrale.<sup>33</sup> Il est donc compréhensible que les mines hongroises aient été au centre des intérêts de ceux qui voulaient étudier et observer les techniques. A cela s'ajoute encore le fait que la chimie, toutes les sciences naturelles, ainsi que l'industrie des mines ont reçu une place privilégiée à l'époque des Lumières: „la révolution des sciences”. A Selmecebánya (Banská Stiavnica) l'École nationale supérieure des Mines, qui fonctionnait depuis 1735, a obtenu une réputation internationale au milieu du siècle. L'invention technique de Hell Károly József, contremaître des mines et de l'ingénieur-polygraphe Samuel Mikoviny: la pompe de puisement à vapeur, a encore renforcé l'intérêt pour les mines.

Montesquieu a rendu compte, dans quatre oeuvres différentes avec un esprit scientifique rigoureux de ce qu'il a vu en Hongrie sur l'exploitation minière, sur les minéraux et sur la pompe de puisement à vapeur. Il a trouvé, par exemple, près de Besztercebánya une sorte de source où l'eau transformait le fer en cuivre. Il a présenté lui-même les différentes techniques minières qu'il avait apprises à l'Académie de Bordeaux en 1731. Il a également fait mention de la situation difficile de l'époque: „Depuis deux cents ans, les salaires des ouvriers n'ont pas changé à Hannover et en Hongrie, cependant les prix des nourritures ont augmenté.”<sup>34</sup>

Feller s'est aussi intéressé à tout ce qui concernait l'industrie minière. Il est descendu dans les mines souterraines pour brosser le tableau le plus fidèle possible des machines et du processus de travail. Il était fasciné par

<sup>32</sup> cf. Kosáry Domokos: *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon*, Budapest, 1983. p. 183.

<sup>33</sup> cf. Pierre Chaunu: *La Civilisation de l'Europe des lumières*. Paris, 1971. p. 36.

<sup>34</sup> Voir.: Köpeczi: *Magyarok...* p. 320.



ce qu'il avait vu et il a écrit: „bien des choses incroyables sont néanmoins vraies.”<sup>35</sup> Le père jésuite a noté comme une curiosité l'exposition des vêtements des mineurs, de l'empereur, et des princes qu'il avait vu.<sup>36</sup> Le vif intérêt des français pour les mines hongroises s'est manifesté durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Par exemple un savant français très réputé de l'époque, Gabriel Jars, qui d'ailleurs était membre de l'Académie Française, est venu exprès en Hongrie pour visiter et étudier les mines de Haute-Hongrie. Dans les années 1770 également, un savant d'origine bretonne est venu visiter les mines, Balthasar Hacquet vivait dans l'Empire des Habsbourg depuis sa jeunesse et était professeur à l'université de Laibach et de Lemberg. En plus ces deux géologues qui étaient par ailleurs, en contact avec Ignac Born, spécialiste très connu, d'origine transylvanienne, il faut mentionner le nom d'un autre savant français: Charpentier qui est venu avec ses collègues étrangers pour le congrès international de l'industrie minière en 1788. A cette occasion a été créée la première association de spécialistes des mines, qui proposa de développer les communications et les échanges permanents, ce qui confirma la tradition des visites des mines hongroises. Par la suite, plusieurs causes expliquent la baisse d'intérêt par rapport aux mines hongroises. Même si par la suite il en fut autrement, durant l'époque étudiée la Hongrie a été un haut lieu de l'industrie minière.

### *L'APPRECIATION DE LA SITUATION RELIGIEUSE*

Parmi les voyageurs français qui sont venus au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Feller, le père jésuite s'est particulièrement intéressé au sujet de la situation religieuse il en a fait mention avec beaucoup de détails. Il a constaté que les questions théologiques jouaient un rôle très important et contribuaient à la division d'une nation déjà très peu unifiée à cause des „sectes”<sup>37</sup> qui se méprisaient mutuellement avec beaucoup de haine. Feller en tant que jésuite, a cherché passionnément des occasions de participer aux débats, et aux controverses religieuses. Souvent il a fait son apparition dans le cercle des nobles et des pasteurs protestants où il avait la possibilité de défendre les dogmes catholiques. En dehors de ces rencontres, il est entré en discussion avec quelques popes, moines de l'orient, en Transylvanie et en Subcarpathie.<sup>38</sup> Il nota souvent la proportion entre les églises catholiques

<sup>35</sup> Motier R.: Ibid. p. 320.

<sup>36</sup> Györffy G. K.: Kultúra... p. 40.

<sup>37</sup> Selon le Père Feller, les églises protestants étaient des sectes.

<sup>38</sup> „Il y a même une colonie considérable de Russes près d'Unguar: ils sont unis à l'Église Romaine. Du reste ils suivent le rite grec, et ont leurs popes qui sont mariés. Leur évêque réside à Munkatz...” R. Motier: Ibid. p. 217.

et les temples protestants dans les différentes villes en Hongrie. Feller n'était pas le seul qui le faisait, puisque, par exemple, le voyageur diplomate, La Motraye, en 1714 examina également les villes de ce point de vue.

Ce que le père Feller a noté au sujet de l'anecdote de Rozsnyó est caractéristique de la relation entre les protestants et les catholiques. Dans cette petite ville, l'église des jésuites a été construite par les luthériens, en guise de punition parce qu'au moment où l'archevêque d'Esztergom, leur seigneur, avait voulu leurs rendre visite, ils avait simulé la peste dans la ville en le chassant. Comme on peut le voir Feller s'intéressait étonnamment à tout ce qui touchait la religion. A Buda, il a visité l'église grecque de l'unité de l'arrondissement de Víziváros qui était soutenue par les franciscains. Il a noté au sujet de cette „paroisse” qu'il trouvait dommage que toutes les messes soient dites en latin et non pas en grec car, à cause de cela les grecs n'y allaient pas.<sup>39</sup> De manière plus générale, Feller a écrit que la piété des hongrois n'était pas très profonde et n'était pas bâtie sur un fond solide, mais qu'elle se réduisait plutôt à des mécanismes aux apparences automatiques. Ils soupirent, et s'inclinent avec un éternel „mea culpa”, (des battements de poitrine sans fin). Une fois, alors qu'il s'était perdu en allant vers Buda, il demanda son chemin à un berger hongrois au sujet duquel il écrivit: „il marquait sur un bâton, par autant d'échancrures, ce qui lui arrivait par jour... Ils comptent aussi leurs péchés sur des bâtons, et portent ces bâtons au confessionnal”<sup>40</sup> Il a été frappé de voir que les hongrois observaient un jeûne austère. Les jours de jeûne, ils ne prenaient pas la pipe en main parce que le tuyau de pipe, et le bout de la pipe étaient en os ou en corne. Quand ils voulaient demander pardon, ils se jetaient à genoux en se frappant la poitrine sans fin, mais tout cela ne les empêchait pas de commettre des fautes terribles. Une fois lorsque Feller est passé à Szolnok, il a observé dans une église une cérémonie de la Semaine sainte qui s'appelait „cinglée de Pilate”: les hommes et les femmes se giflaient, se fouettaient et se frappaient la poitrine. Les enfants frappaient la terre à grande bruit. Il a retenu aussi que le peuple était ignorant, qu'il ne connaissait pas sa religion, et qu'il subsistait dans le peuple des préjugés et des superstitions ridicules.

Feller déplora le fait que les „Lumières françaises” se soient répandues en Hongrie. Dans son itinéraire, il raconte ses expériences. Beaucoup de monde lui demandait conseil. Entre autre l'avocat du prince Eszterházy qui parlait d'ailleurs un peu le français. Feller a remarqué, tout étonné,

<sup>39</sup> Györfy G. K.: Kultúra... p. 51. Dans la pratique de la religion, l'importance de la langue était considérable comme le montre l'exemple des prisonniers de guerre français qui étaient retenus au Bánát par Marie-Thérèse après la guerre de succession de Pologne, et qui ont réclamé un prêtre qui parle en français, après avoir chassé le curé qui parlait en allemand.cf.: Sötér I.: *Magyar francia kapcsolatok*. Budapest, 1946. p. 94.

<sup>40</sup> R. Mortier: Ibid. p. 219.

que les nobles hongrois connaissaient bien certaines oeuvres de Montesquieu<sup>41</sup>: De l'Esprit des Lois et les Lettres persanes, ainsi que de Marmontel, de Voltaire etc. Il a écrit scandalisé: „Toutes ces oeuvres pernicieuses sont connues en Hongrie et les seigneurs les ont lues.<sup>42</sup> Il a engagé une polémique avec „un vieux déiste morose”<sup>43</sup> chez les Andrásy. En Haute-Hongrie, en Transylvanie, il tombait sur les oeuvres des philosophes français. A Nagykároly il a vu chez un professeur religieux (piariste) les écrits de Voltaire et l'Encyclopédie, et d'autres livres aussi „dangereux”. A Selmechánya, il a entendu que, dès que l'oeuvre de Voltaire la Pucelle a commencé à être diffusée dans le pays, le directeur de la Chambre impériale a fait acheter tous les exemplaires qu'il a pu se procurer pour les mettre au pilon. Feller a également souvent été interrogé sur le thème de la franc-maçonnerie. En Hongrie, les gens lui ont souvent demandé des conseils et des renseignements sur les idées des Lumières.

Le père jésuite a fait un rapport bien détaillé sur la situation des jésuites en Hongrie à cette époque. Il a noté qu' à Nagyszombat, 150 jésuites vivaient dans le couvent et que c'était là que l'on pouvait trouver l'unique bibliothèque de l'Ordre en Hongrie, cette bibliothèque était très petite. Dans cette maison-mère des jésuites, se trouvait un instrument d'observation astronomique avec lequel on pouvait mieux voir les étoiles qu'avec celui de Vienne. Les jésuites gardaient dans ce couvent de nombreux spécimens, comme des animaux exotiques: des singes, des crocodiles, des cobayes, ou de l'asbeste, des pierres précieuses, des minéraux, etc. Un appareil d'optique représentant les plus beaux monuments historiques d'Europe, en modèle réduit de la taille d'une chambre lui plaisait particulièrement. La résidence des jésuites en Hongrie a impressionné le père Feller. Le couvent des jésuites de Kolozsvár (Cluj Napoca) est évoqué comme une exemple à suivre. Il aimait beaucoup séjourner dans cette maison religieuse et participer à la vie de confrères qui s'occupaient de l'éducation des élèves. Selon Feller, si l'on regarde l'état des monuments jésuites, la plupart des beaux couvents sont transformés en casernes. Il a beaucoup apprécié le couvent jésuite à Beszterce où il a noté entre autres, au sujet de la vivacité de la tradition religieuse populaire en Hongrie, que Saint François Xavier y était particulièrement vénéré, ainsi qu'une statue miraculeuse de la Sainte Vierge.<sup>44</sup> Feller était surpris que l'église jésuite de

---

<sup>41</sup> Sans doute Montesquieu exerçait-il une très grande influence sur la Hongrie du XVIII<sup>me</sup>. L'exemple de Mathias Bél qui a enseigné Montesquieu dans son école nous le prouve. In.: Noblesse Française, Noblesses Hongroise XVI-XIX siècles: Balázs H. Éva; La noblesse hongroise et les Lumières. 179. Budapest-Paris, 1981. p. 181.

<sup>42</sup> Birkás G.: Ibid. p. 89.

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Györffy G. K.: Kultúra...p. 39.



Temesvár ait été transformée en mosquée, mais il a cependant remarqué, avec fierté, qu' à Pécs, la plus belle mosquée du pays appartenait aux jésuites et était devenue une église catholique. Il est intéressant de voir que ce lieu **culturel** ottoman ait été utilisé plus tard comme église catholique, ce qui n'était pas le seul cas dans la partie du pays qui fut assujettie aux Turcs.

A partir des voyageurs francophones, et particulièrement des notes du Père Feller on peut assez bien se rendre compte de la situation de l'Eglise en Hongrie à cette époque.

### LE PORTRAIT DES „MAGYARS”

Un certain nombre de voyageurs étaient attachés aux éléments presque obligatoirement présents dans les itinéraires des époques précédentes. La présentation des habitants de la nation visitée était un des critères habituels.<sup>45</sup> On peut très bien observer cette tradition chez Chamillard qui donne l'une des descriptions les plus précises et les plus minutieuses sur l'apparence des Magyars au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Selon lui, les Hongrois portent une moustache, mais se rasent le menton et les cheveux d'un seul côté de la tête, en laissant une partie longue qu'ils nouent au niveau de l'oreille. Ils portent une casquette fourrée et un pardessus moulant avec passements, sans poches, qui tombe jusqu'au pantalon. Ils portent un ceinture en soie à la taille et ils se mettent sur l'épaule une courte veste fourrée à brandebourgs fixée par une épaisse corde. Leur pantalon est également moulant et n'a pas de poche non plus. Le fait que les Hongrois portent un pantalon à la place de la culotte, à la mode à l'époque, a surpris les voyageurs arrivés d'Occident. Feller a écrit une fois qu'il était allé s'acheter un pantalon d'équitation et que celui-ci était très confortable. La description du vêtement hongrois se termine chez le voyageur par la mention de bottes particulières. Les chaussures hongroises, du point de vue de la couleur n'étaient en effet pas habituelles. Les Hongrois portaient des bottes soit rouges ou jaunes. La richesse des couleurs du vêtement a également attiré l'attention du jésuite belge... "Ils aiment les couleurs apparentes, et lumineuses..."<sup>46</sup> Selon Feller, les vêtements hongrois habillent particulièrement bien les jeunes et ils les mettent en valeur mieux que n'importe quel vêtement au monde. On peut donc comprendre que le Père jésuite ait trouvé les Hongrois „fous” à cause de leurs vêtements, en particulier de leurs pantalons. Il ajoute que la plupart des jeunes hommes refusent d'entrer en religion pour ne pas mettre de „caligas germanicas” (des culottes allemandes) qui sont obligatoires pour

<sup>45</sup> Kulcsár: Ibid. p.102.

<sup>46</sup> Birkás: Ibid. p. 88.

les ecclésiastiques. Feller ajoute à ce sujet avec ironie une petite anecdote sur un missionnaire jésuite. „Un de nos missionnaires, ayant fait inutilement beaucoup d'efforts pour convertir un village Luthérien, s'avisa de dire que Luther avait des „caligas germanicas”, c'est-à-dire des culottes à l'allemande, le prêchant l'ayant avoué, tout le village se convertit.”<sup>47</sup>

Les femmes portent sur la tête une coiffe en laine. Elles mettent un long voile sur leurs cheveux tressés. Les filles à la place du long voile, portent une bande de velours brodé. Leur vêtement de dessus était également moulant. Elles portaient une sorte de jolie pelisse et une robe resserée par des gansettes.

Cependant, les paysans n'étaient pas vêtus de la même façon. La description la plus authentique et exacte des paysans hongrois de l'époque se trouve chez Feller. On peut lire chez le jésuite belge que les campagnards de la Grande Plaine étaient les plus pauvres, ils portaient des vêtements faits de peaux de mouton. Leurs chaussures étaient des sandales, et ils portaient des chemises enduites de graisse. Ils graissaient leurs cheveux pour qu'ils soient noirs et protégés contre le froid et la chaleur. C'est pourquoi, dans des églises, l'odeur était insupportable.<sup>48</sup>

Selon l'Hommeau, les Hongrois, mangent simplement, souvent dans des écuelles de bois. Ils mangent sans beaucoup d'assaisonnement, et souvent la viande n'est qu'à moitié cuite. Le plat le plus célèbre est le „bubula”, fait avec de la viande de boeuf. Feller ajoute: „si on est invité par un Transylvain, il faut porter avec soi son couteau et sa fourchette. On les porte attachés à la ceinture ou dans le fourreau du sabre.”<sup>49</sup>

Selon les voyageurs les Hongrois aiment beaucoup manger et boire. Ils boivent beaucoup, les hommes comme les femmes. L'importance de la consommation de vin a frappé La Motraye qui a écrit: „En effet, on regarde comme suspect et comme ennemi dans une compagnie hongroise, celui qui refuse de boire...” et il a ajouté: „On a soupé ou bu à la hongroise ou à la polonaise, c'est-à-dire qu'on n'a, de sa vie, été si ivre.”<sup>50</sup> Il a également remarqué au sujet de la femme de Thököly (Zrínyi Ilona) la chose suivante: „La princesse buvait plus que lui et plus hardiment...”<sup>51</sup> Le jésuite belge ajoute que les vins hongrois sont exquis, mais la manière dont les Hongrois les boivent est souvent effarante, parce qu'ils ne les consomment pas dans un verre mais dans une cruche commune. La consommation d'une quantité illimitée de vin est devenue un attribut hongrois dans les itinéraires des voyageurs francophones.

<sup>47</sup> Mortier: *Ibid.* p. 219.

<sup>48</sup> Birkás: *Ibid.*: p. 86.

<sup>49</sup> Motier R.: *Ibid.*: p. 220.

<sup>50</sup> La Motraye: *Voyage en Europe, Asie Afrique.* p. 229-230.

<sup>51</sup> *Ibid.*: p. 230.

Feller, comme la plupart des voyageurs francophones qui ont visité la Hongrie, considère les Hongrois comme une nation accueillante, „assez sincère... Ce peuple a encore quelque chose du vieux temps, où la simplicité et la droiture faisaient l'honneur de l'humanité. Les Hongrois aiment les Français, il y a un „je ne sais quoi” analogue au génie des deux nations...”<sup>52</sup>

Le père jésuite a fait une remarque très intéressante en ce qui concerne les Hongrois comme nation. Selon lui, le pays est une mosaïque fantastique de différents peuples et religions: „C'est vraiment Regnum in se divisum”.

### *L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DES HONGROIS CHEZ LES FRANÇAIS*

„La Hongrie est très mal connue en Europe, les Hongrois s'en plaignent. Ils le regrettent d'autant plus que leurs adversaires profitent aisément de cette ignorance où l'opinion publique européenne se trouve plongée en ce qui les concerne. En France..., à plus forte raison ignore-t-on ce qui a trait à l'existence économique et sociale des populations de la Hongrie.”<sup>53</sup> Après le tournant du siècle, René Gonnard a vu très clairement la situation de la notoriété de la Hongrie. On peut se demander ce que sont ces „peu de choses” qui pouvaient venir à l'esprit des Français en liaison avec la Hongrie durant les siècles? A quel point cet „inconnu” a-t-il été un obstacle, à la formation politique et historique de la Hongrie?

A partir de leur apparition dans le bassin des Carpates les Hongrois étaient connus en premier lieu en Occident par les imitations de la littérature antique. Le peuple hongrois représentait la descendance des peuples barbares des Scythes et des Huns d'Attila aux yeux des occidentaux.<sup>54</sup> L'ouvrage concernant les Scythes écrit par Isidore de Séville vers 600 a été déterminant. C'est de lui que vient la légende des „ogres” hongrois, légende qui revient régulièrement dans la littérature et dans l'imaginaire collectif occidental jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Tout d'abord, c'est au Moyen-Âge que s'est développée la vénération des saints hongrois, mais cette vénération n'était que le signe d'un attachement aux personnages et non pas à la nation. Les Français vénéraient avec piété leur plus grand saint, saint de l'église gallicane, Saint

<sup>52</sup> Motier: Ibid. p. 218.

<sup>53</sup> Jean Rohr et Árpád Vigh: *L'image de la Hongrie en France*, Paris, 1995. p. 7.

<sup>54</sup> Le Père Feller connaissait également très bien cette théorie. Il a écrit que le hongrois ressemblait beaucoup à son propre dialecte allemand du Luxembourg. Il l'explique de manière assez originale, „par la présence de vieux soldats huns, en Champagne et dans les environs, après la défaite d'Attila, et par leur mariage avec des femmes belges.” cf. Mortier: Ibid. p. 221.



Martin, qui est né en Pannonie. Godefroi de Bouillon a été très ému en traversant le bassin des Carpates avec son armée de croisés car il pouvait fouler le sol du pays natal de Saint Martin.

Lorsque la chrétienté en Europe a été menacée par les Ottomans, l'ardeur au combat des Hongrois qui n'était auparavant que synonyme de barbarie, devient à cette époque une vertu et les cruels barbares Hongrois deviennent de nobles défenseurs de la chrétienté, „athlètes du Christ”. Certains écrivains francophones, comme Jean Lemaire de Belges, par exemple, ont été frappés de voir cet étonnant contraste entre le passé et le présent, alors qu'il ne fallait pas s'en étonner, mais seulement regretter de ne pas le connaître.

Le fier français, Jean Bodin explique ainsi le courage des Hongrois: „La Hongrie est une vaste terre et comme son climat est plus dur, son peuple est plus combatif.” Durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, l'image des Hongrois aux yeux des francophones, a changé: „Les Hongrois ont une compé- tence innée pour les grandes guerres, mais ils ne connaissent ni le com- merce ni les arts. Ils sont cruels, fiers, vindicatifs et très peu unifiés.<sup>55</sup> „Il ne faut pas s'étonner qu'ils soient devenus la proie des barbares.” Il ajoute encore la remarque suivante: „Ils parlent plusieurs sortes de langues, mais surtout la latine, elle leur est très familière... Les gentilshommes sont magnifiques et aiment passionnément les chevaux, la chasse et la bonne chair.”<sup>56</sup> C'est durant l'époque de la guerre d'indépendance de Rakóczi, essentiellement grâce à la propagande diplomatique de Louis XIV, que les Hongrois sont devenus un peuple épris de liberté. En 1708 a été édité le Dictionnaire universel géographique et historique de Thomas Corneille qui cite: „Les longues guerres que les Hongrois ont soutenues font con- naître qu'ils aiment leur liberté et haïssent la domination étrangère.”<sup>57</sup>

On trouve une image fautive des Hongrois essentiellement chez les peuples qui ont une raison politique de s'opposer à la nation hongroise. Ces opinions ont également une grande influence sur l'avis français. Malgré tout, les Français ne connaissent pas la situation telle qu'elle est. On peut donc voir leur surprise, comme en témoignent les écrits du Père Feller, lorsqu'ils se rendent compte des réels problèmes entre les Hongrois et les pays voisins. Le père jésuite, par exemple, a remarqué: „Les Allemands regardent les Hongrois comme un peuple peu civilisé: les Hongrois n'aiment pas les Allemands... Les Hongrois méprisent les Slavons, dont le pays est rempli. Les Slaves respectent les Hongrois, comme la nation dominante, mais l'envie et la haine accompagnent ce respect.”<sup>58</sup>

<sup>55</sup> Szekefű Gyula: *Mi a magyar?* Budapest, 1939. p. 103.

<sup>56</sup> Selon le *Grand dictionnaire Historique* de Louis Moréri in: *L'image de la Hongrie en France*. p. 15.

<sup>57</sup> *Ibid.* p. 15.

<sup>58</sup> Motier: *Ibid.* p. 217-218.

Durant l'époque romantique, chez les peuples occidentaux ainsi que chez les Français, la Hongrie est vue de deux manières différentes. Soit, on se représente le peuple hongrois comme un peuple sympathique, mais un peu désuet: c'est l'image d'un peuple chevaleresque, noble, qui aime combattre et faire la fête. Soit les Hongrois sont considérés comme des immigrés, descendants des peuples barbares d'Asie, c'est la théorie des „Hun-scythes”. Cette dernière image des Hongrois peut s'expliquer par le fait qu'on ne connaissait comme unique région hongroise que la „Puszta”<sup>59</sup>, région qui évoque dans l'imaginaire les Hongrois avec leurs chevaux sauvages galopant dans la grande plaine infinie.

Il y a encore deux choses principales en ce qui concerne l'image qu'avaient les francophones des Hongrois. D'une, part ils accentuent le fait que la Hongrie était le rempart de l'Europe chrétienne, d'autre part ils remarquent comme Suarès que: „Les Hongrois forment un corps étranger à l'Europe, et sans le baptême ils seraient restés un peuple turc qui aurait dressé sa tente entre les „Alpes Roumaines” et le Danube.”<sup>60</sup>

Les opinions générales en ce qui concerne les Hongrois étaient souvent corrigées par des voyageurs qui selon leur propre expérience, ont rétabli les faits plus au moins dans leur exactitude. Parmi les voyageurs cités, il faut souligner les mérites du Père Feller. Il n'y a que très peu d'étrangers, ou même de Hongrois, qui comme lui, ont pu, à partir de leurs expériences et de leurs observations, même si elles étaient souvent limitées, montrer une meilleure connaissance du pays de l'époque. Un bon exemple pour illustrer ce propos est la description qu'il fait de la Grande Plaine hongroise: „mare siccum”, région très fertile, mais dont, malheureusement, la plus grande partie est laissée à l'abandon. Il n'y a pas dans ces lignes le lyrisme romantique avec lequel, plus tard, la „Puszta” sera évoquée.

Les comptes-rendus ont contribué à développer des stéréotypes et des images sur un peuple. Il nous faut donc constater que tous ces propos, sur la Hongrie et les Hongrois ne sont pas toujours exacts. C'est pourquoi, il est très utile et important de connaître l'image qu'avaient de nous les étrangers et de savoir avec quels préjugés ils sont arrivés et avec quelle objectivité ils sont partis.

Une visite dans un pays étranger conduit d'une part à comparer la vie de son propre pays avec celle du pays visité et, d'autre part, à émettre, au retour, une critique et un jugement sur son propre pays.

Suivre la trace et l'évolution du changement de l'image que les étrangers avaient des Hongrois est actuellement d'autant plus important

<sup>59</sup> La Grande Plaine hongroise.

<sup>60</sup> *Mi a magyar?* p. 130.

qu'aujourd'hui, on reconnaît l'existence millénaire de la Hongrie, la richesse de son passé et le rôle qu'elle a joué en Europe.

Le but de cette recherche en examinant les voyageurs francophones du XVIII<sup>ème</sup>, „n'était pas d'être édifié du point de vue de la politique ou de faire un sondage touristique, en vue de récolter des propos flatteurs concernant notre nation. Il n'était pas non plus destiné à justifier des lamentations sur les faux jugements ou sur les observations scandaleuses faites à notre sujet. Simplement, il s'agissait de se former une connaissance plus exacte de notre propre pays et de nous-même.”<sup>61</sup>



<sup>61</sup> cf.: Keresztury Dezső: Ibid. p. 170.



È Sempio per fermar la mano.

A a b c d e f g h i k l m n o p q r s.  
t u x y z & e z.

Lucio che la sua destra errante cocè,  
Horatio sol contra Toscana tuè,  
Che ne foco, ne' ferro, à Virtù uocè.

Johannes Baptista Palatinus Scribba  
Roma Anno.  
Domini.

M.D.LXIV.

